

Le Chili et Peuple et Culture

Par Manée Teyssandier

Une longue histoire ...

En juillet 1973, Peuple et Culture organise une mission d'études au Chili à laquelle participent François Quilez, ouvrier à l'usine de la Marque, Daniel Barbazanges, employé géomètre et moi-même. L'objectif est de prendre des contacts pour concevoir ensuite un voyage d'études avec un plus grand nombre de participants. C'est la troisième année du gouvernement d'Unité populaire de Salvador Allende qui vient d'être réélu en mars 1973 avec un pourcentage des voix en progression, doublant son nombre de représentants au congrès. Mais qui affronte une réaction impitoyable : mini coup d'état déjoué en juin, grève des camionneurs, pénurie organisée de produits de base (ex : savon, dentifrice, sucre, huile, farine), alors que ces produits sont disponibles en quantité au marché noir, attentats du parti d'extrême droite Patrie et liberté, pressions et manipulations des partis de droite et des USA, etc ...



Dès notre arrivée, nous percevons une grande tension, la peur prégnante d'une guerre civile, en même temps qu'une mobilisation forte, vivante, imaginative. Du nord du Chili à Santiago, notre groupe (les délégations étrangères sont rares) va bénéficier d'un accueil chaleureux et attentif à notre intérêt pour le pays et l'expérience de l'Unité populaire. Trois semaines intenses de rencontres très diverses avec des hommes et des femmes qui prennent le temps de nous recevoir, nous informer, nous accompagner dans un état d'esprit de grande ouverture et de questionnements qui soulignent les avancés de l'Unité populaire sans en occulter les contradictions internes :

- avec des mineurs du cuivre à Antofagasta (le cuivre a été nationalisé par le gouvernement Allende, ainsi que toutes les autres ressources minières : charbon, nitrate, salpêtre),

- des paysans d'un fundo confisqué à leur profit, (une orangeraie au pied de la Cordillère),

- un J.A.P. (Juntas de Abastecimiento y Precios) collectifs créés par quartiers pour la surveillance des prix et du marché noir, et composés de mères de famille, de commerçants, de militants syndicaux et politiques,

- un responsable de l'organisme de planification économique (ODEPLAN) chargé de la naturalisation des secteurs clefs, de la redistribution des profits, du blocage des prix à la consommation, et d'une tentative de contrôle des réseaux de distribution,



- le directeur (Mapuche) de l'Institut indigène créé par l'U.P. pour concevoir (avec les Mapuches eux-mêmes) une nouvelle politique en leur direction (non plus une volonté d'intégration à tout prix qui ne fait que renforcer les discriminations mais créer les conditions d'expression de leur propre culture, originalité, identité), politique qui passait en premier lieu par la distribution des terres

- avec des responsables du travail culturel à la campagne : création d'une cinquantaine de centres de la culture dans tout le pays s'appuyant sur les syndicats paysans et sur une grande tradition chilienne de paysans-chanteurs, musiciens, poètes, artisans d'art, confrontations et apports réciproques avec des créateurs professionnels

- avec le directeur de la culture et secrétaire général du gouvernement au Palais de la Moneda (auquel nous avons accédé avec une facilité déconcertante),

- avec Chile Films dont les moyens ont été considérablement augmentés par un soutien à un cinéma national non soumis à la production américaine,

- avec Victor Jara, un soir de tour de chant dans la maison de Violeta Parra destinée à la chanson chilienne.



Santiago du Chili, juillet 1979

Le 11 septembre 1973 au soir, je sors tardivement d'une réunion à Ussel où je suis à l'époque professeur de CET et en route pour Tulle dans ma 2CV, j'allume la radio et j'entends la nouvelle du putsch du général Pinochet et la mort de Salvador Allende. Sidération d'une violente et concrète brutalité. Car très vite me reviennent les visages de ceux et celles avec qui quelques semaines auparavant nous étions en étroit contact. Bien sûr injoignables. Un détail de ce bulletin d'information me glace encore aujourd'hui et a constitué (j'ai alors 25 ans) la plus amère des leçons politiques jamais reçues : l'annonce que le cours du cuivre venait de remonter quelques heures à peine après le coup d'état ! (Le Chili est à l'époque le premier producteur mondial de cuivre qui représente 70% de ses entrées en devises. La guerre menée par l'impérialisme américain contre le gouvernement d'Allende passait aussi par là).

Dans les semaines qui suivent, Peuple et Culture conçoit une exposition sur les acquis des trois ans de l'Unité populaire avec les photos, affiches, documents, notes que nous avons rapportés de notre séjour quelques semaines plus tôt et publie un document intitulé « Chile, el país de la tierra inquieta ». Avec l'exposition mobile, dont les dimensions des panneaux a été calculée en fonction de l'ouverture de la 3CV break de PEC (!), nous allons pendant les semaines et les mois qui suivent le coup d'état silloner la Corrèze pour de nombreuses soirées de débats et de solidarité appuyés aussi sur la projection du film « Dialogues d'Amérique » dont PEC a acheté à l'époque la copie 16 mm (film introuvable semble-t-il aujourd'hui dans le format d'origine, qui faisait partie de la rétrospective *Chili, 40 ans* au Festival de Réel, et que nous allons projeter à nouveau en 16 mm).

Une collecte de solidarité avec les réfugiés chiliens recueillera 50 000 francs en quelques semaines.

L'hiver suivant, les Quilapayun (El pueblo unido jamas sera vencido...) qui ont échappé à la répression parce que la veille du coup d'état, ils chantaient à la fête de l'Humanité et sont donc restés en France, viendront en Corrèze à l'initiative de Peuple et Culture pour trois soirées à Tulle, Brive et Ussel et rassembleront des milliers de spectateurs. Ainsi que l'année d'après.

Lors de la mission d'études nous avons rencontré un groupe de muralistes, habitants d'un village à une cinquantaine de kilomètres de Santiago. Le groupe devait être invité officiellement à Paris en octobre 73 et avait, lors de notre rencontre formulé le souhait de venir en Corrèze lors de leur séjour et de réaliser des fresques murales. A notre retour nous avons prospecté pour des murs possibles. Le projet n'a jamais bien sûr abouti avec les événements qui ont suivi, mais l'idée restée dans les têtes à Peuple et Culture est réactivée par l'opération 13 murs / 13 villes après le 10 mai 1981, et par un développement d'expressions artistiques hors les murs.



Aussi lorsque Peuple et Culture a décidé d'élargir son travail à la création plastique, nous avons pris contact en 1982 avec le peintre chilien Jose Balmes, à l'époque exilé en France et enseignant en arts plastiques à l'université de Paris I. D'origine catalane, fils de républicains espagnols, Balmes fut exilé une première fois à 12 ans.

Enfermé au camp de Prades en France, il pourra avec ses parents être embarqué sur le Winnipeg, un bateau affrété par Pablo Neruda alors consul de France, et accueilli par le gouvernement de Front populaire au Chili en 1939. Entré à l'Ecole des Beaux-Arts de Santiago comme élève, il en était le doyen - et à ce titre faisait partie du collectif tenant lieu de ministère de la culture du gouvernement Allende - lorsque le putsch de 73 lui impose un nouvel exil. C'est sous son impulsion que furent organisées les premières *Rencontres Arts Plastiques* à Tulle en 1983 (ateliers murs peints, réalisation publique d'une toile collective dans le Musée du Cloître par Jose Balmes, Ernest Pignon Ernest, Michèle Blondel),

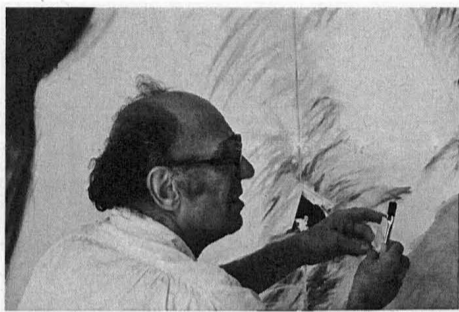


rencontres avec les artistes. Et c'est grâce à son expérience et à son compagnonnage chaleureux mais sans concession - très tôt, il nous met en garde sur l'insuffisance d'initiatives autour d'un « art public » et d'expressions artistiques amateur si elles ne sont pas dans le même temps confrontées à de véritables rencontres avec des oeuvres et des artistes - que Peuple et Culture va peu à peu expérimenter et fonder de manière spécifique son travail d'éducation artistique dans le domaine plastique. (Un travail à la fois en lien avec la population et exigeant quant aux formes plastiques).





Toile collective peinte par Jose Balmes, Ernest Pignon Ernest, Michèle Blondel



Jose Balmes



Ernest Pignon Ernest

Chile Crea



En 1988, Pinochet au pouvoir depuis 15 ans organise un plébiscite qu'il est sûr de pouvoir gagner et feint pour cela un semblant d'ouverture.

Quelques mois avant le plébiscite en pleine campagne pour le oui ou pour le non, des intellectuels, artistes, écrivains, cinéastes exilés un peu partout dans le monde ont l'idée de prendre la dictature chilienne à son propre jeu d'ouverture et de s'appuyer sur les relations et contacts qu'ils ont établi dans les pays respectifs où ils sont exilés pour les inviter à venir au Chili participer à une manifestation intitulée Chile Crea qui va se dérouler à Santiago mais aussi dans d'autres villes importantes du nord au sud du Chili. Françoise Billot, Patrick Teyssandier et moi-même constituons la délégation invitée par Balmes. Protégés par la présence de très nombreux participants étrangers, des manifestations culturelles et artistiques éminemment politiques vont rassembler des millions d'opposants chiliens sans que ni l'armée ni la police chiliennes n'interviennent dans les meetings estampillés Chile- Crea. Le jour du 14 juillet, je serai cependant arrêtée brutalement par les carabiniers alors que je venais de me joindre à une manifestation de femmes chiliennes, qui utilisaient la symbolique du 14 juillet distribuant le poème d'Eluard « j'écris ton nom Liberté ».

(Je relate ce fait non évidemment pour parler de moi mais parce que la rencontre avec des militantes chiliennes dans ces circonstances croissait concrètement l'histoire tragique de milliers de chiliens victimes de la répression dont la dimension individuelle est aujourd'hui gommée et oubliée.)

Embarquée dans un de leurs sinistres véhicules, je me retrouve avec cinq militantes chiliennes qui viennent aussi d'être arrêtées. Parmi



Devant la prison de Temuco, avant une visite à des détenus militants du front Manuel Rodriguez

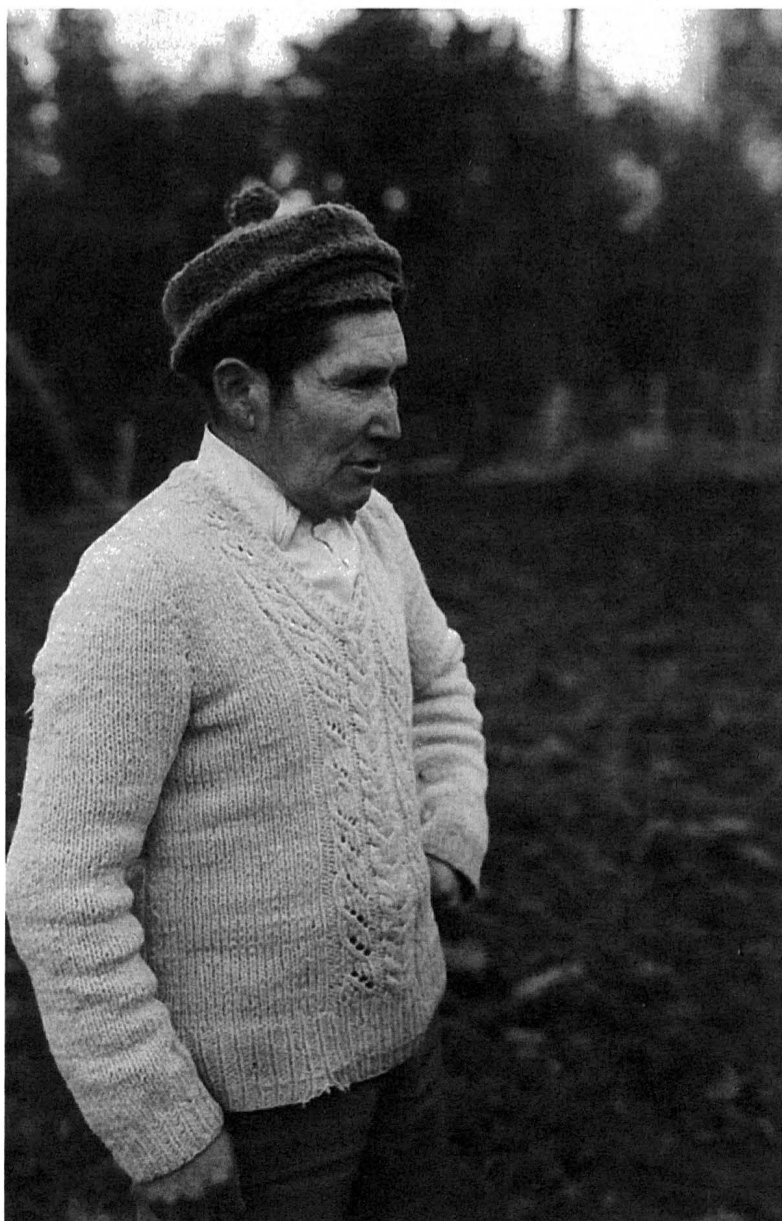
elles Estela Ortiz dont je connais par Balmes l'histoire terrible : elle est la fille de Fernando Ortiz, membre du comité central du parti communiste clandestin, qui a choisi de ne pas s'exiler en 1973 pour continuer la lutte de l'intérieur du pays et qui a été torturé et assassiné en 1976 lors de l'opération « Calle conferencia » de la DINA, la police politique de Pinochet. Et elle est la femme de Jose Manuel Parada, sociologue, membre de l'association catholique de défense des droits de l'homme « Vicaria de la Solidaridad », qui à 35 ans, en 1985, fut enlevé et retrouvé égorgé sur la route de l'aéroport de Santiago.

Estela Ortiz insulte le carabinier en armes qui nous garde à l'intérieur du véhicule, lui dit qui elle est, le traite de « tonto » (stupide) d'avoir arrêté une française le jour du 14 juillet ! Dans la cellule du commissariat où nous sommes conduites, elles ne cessent de crier jusqu'à ce qu'elles obtiennent que le consulat de France soit informé de mon arrestation. Après qu'elles aient été relâchées au bout de quelques heures, j'attendrai encore jusqu'à la fin de la journée pour sortir de la cellule et être introduite dans le bureau du chef des carabiniers où vient d'arriver une femme membre du personnel du consulat de France qui me fait une leçon de morale pour avoir participé à la manifestation et me reproche d'avoir « dérangé le consulat en pleine réception du 14 juillet (!!) », tout en m'assurant que je vais être relâchée, mais expulsée du pays. Malgré tout je serai transférée à la police internationale pour un interrogatoire, libérée tard dans la nuit et effectivement expulsée du Chili quelques jours après. Et à nouveau d'ailleurs quelques mois plus tard, dès mon arrivée à l'aéroport de Santiago lors d'une tentative pour y revenir. Car Peuple et Culture va accompagner dans les mois qui suivent, et surtout après la victoire du non à Pinochet, des collectifs d'artistes plasticiens par des échanges et un soutien matériel. En 1994, lors du 50^{ème} anniversaire du 9 juin 44, Jose Balmes et sa femme Gracia Barrios réaliseront deux toiles - expédiées de Santiago - dont ils feront don à Peuple et Culture et à la Ville de Tulle.

A souligner enfin dans cette longue histoire que comme aujourd'hui avec la programmation Chili, nous avons organisé régulièrement des projections de films de réalisateurs chiliens notamment à plusieurs reprises les 11 septembre pour que la mémoire gardée de cette date ne se limite pas à l'effondrement des tours de Manhattan du 11 septembre 2001.



Chile Crea, Santiago du Chili, rassemblement autour d'une troupe de théâtre de rue



Chile Crea, rencontre avec un paysan Mapuche, Temuco